

„ mesure qu'elle devenoit plus pure, sembla
 „ nous reconcilier avec toute l'Europe, dans
 „ le tems même que nos victoires l'armoient
 „ contre nous. Un François ne se trouvoit
 „ étranger nulle part; son langage étoit le
 „ langage de toutes les Cours; & ne pouvant
 „ vaincre comme nous, nos ennemis vouloient
 „ parler comme nous.

„ La politesse du langage nous amena celle
 „ des mœurs, le goût qui regnoit dans les
 „ ouvrages d'esprit, entra dans les bienséan-
 „ ces de la vie civile; & nos manieres com-
 „ me nos ouvrages servirent de modele aux
 „ étrangers.

„ Le goût est la regle & l'arbitre des mœurs,
 „ comme de l'éloquence; c'est un dépôt pu-
 „ blic qui vous est confié, à la garde duquel
 „ on ne peut trop veiller. Dès que le faux
 „ est applaudi dans les ouvrages d'esprit, il l'est
 „ bientôt dans les mœurs publiques. Tout
 „ change & se corrompt avec le goût. Les bien-
 „ séances de l'éloquence & celles des mœurs
 „ se donnent, pour ainsi dire, la main. Ro-
 „ me elle-même vit peu à peu ses mœurs re-
 „ prendre leur première barbarie & se cor-
 „ rompre sous le Regne des Empereurs, où
 „ la pureté du langage & le goût du bon sie-
 „ cle commença à s'alterer: & la France au-
 „ roit, sans doute, la même destinée, si l'Ac-
 „ demie, dépositaire des bienséances, de la
 „ politesse & de la pureté du goût, ne nous
 „ repondoit aussi de celle des mœurs pour nos
 „ neveux.

„ Votre gloire est donc devenuë la gloire
 „ & l'intérêt public de la Nation. Le destin
 de